

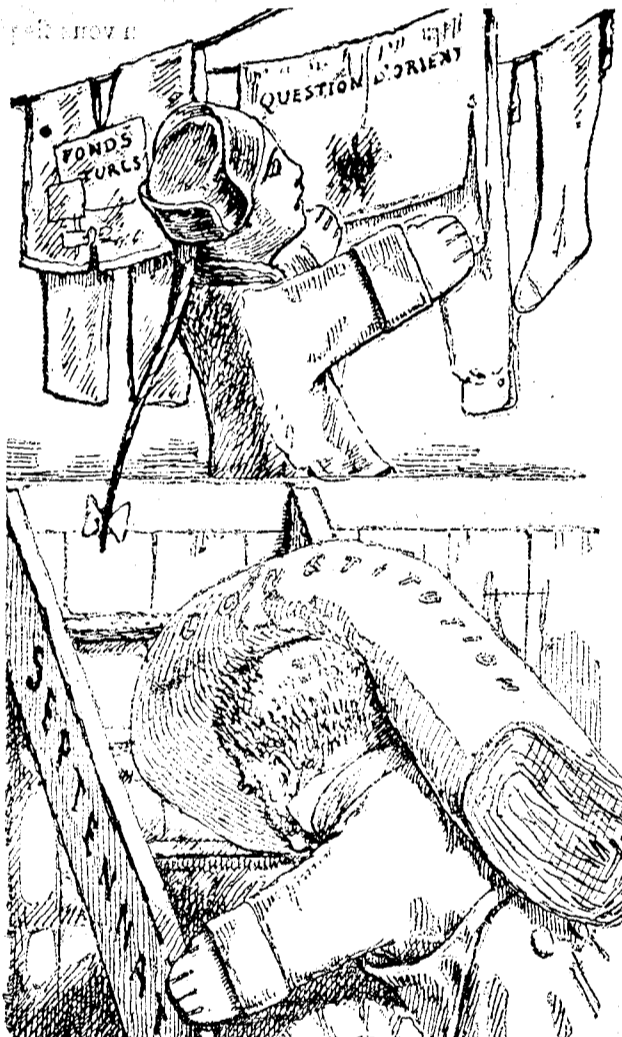


<b>RÉDACTION</b> Rue de la Barre, 12 LYON	<b>POLITIQUE ET HEBDOMADAIRE</b>	<b>ADMINISTRATION</b> Rue de la Barre, 12 LYON
	<b>ABONNEMENTS</b>	
	Six mois. .... 5 fr. Un an..... 9 fr.	

### PREMIÈRE LESSIVE

Du depis que les negociants se sont fiché dans la caboche de faire escanner la fabrique dihors de Lyon et de faire tramer leurs pièces aux paysans de campagne pour avoir les façons à deux yards le pot, la soierie n'esse tombée en bouze et gn'a plus plan de manigancer de la bonne ouvrage; les chefs d'ateyer comptent pas plus que de crottes de chien, et c'est les compagnons que commandent. Voyez voire moi, par ezemple, toute ma boutique n'esse sens dessus dessous; y s'y est rencogné un gone mouvant que s'y gonfle le pati et se donne d'air de maîtrillonner et de faire aller la mécanique. Un mami que reconnaît pas la médée d'avè la façure, que prend le battant pour le remise, que mêle l'organsin avè la trame, que croit que les acocas sont de z'escayers pour les bardannes et les roquets de jointe de provisions de mort-à-pêche!

Avé ça, y l'y faut un compagnon pour magner le battant du temps qu'y tire le bouton; aussi qu'y n'en abattent de longueurs; gn'a plus de cra-paux, de bouchons, de grilles, d'arrachures et de fausses passées que de coups de navette, et quand on aura pinceté l'étoffe, elle semblera une écu-



moire. Et pis ma bonne vieille Jacquard, y me l'ont fichue dans un joli état, allez! Le bâtît n'esse tout déclaveté et brandigolle comme la passerelle du collège, gn'a des marches de cassées, y manque des dents au peigne et les estases vont lâcher un de ces quatre matins, si tellement que toute la mécanique va s'abouzer et leur débarouler sus le coquelichon, attrape!

Moi d'abord quand j'ai reluqué ce saccage-ment, ça m'a démarcouré en plein, mais la Madelon, une gaillarde pas molasse et qu'a d'aime plus qu'à Trévoux, m'a joliment remonté le ressort et remit en marche la manigance. Elle m'a dit comme ça que gn'avait pas de quoi se faire peter l'arquet de l'espérance par à cause d'un mèquier de fichu; que la canuserie allait pas si bien pour le quart d'heure, que valait ben mieux décaniller un autre commerce et qu'elle s'était déjà alignée pour monter une platte chenuse que tout le monde n'y viendront laver leur linge et que nous ramierions de z'espinchots pire que jamais. Ça m'a botté en plein, les gones, et velà comment que je sis passé, comme vous voyez, patron de platte de maître canezard que j'étais. Selement c'est la Madelon que commande en chef dans la baraque, comme de juste, vu que les fenottes se connais-sent bien mieux que les hommes en guenilleries



et en linge sâle, et que, quand elles s'y mettent, elles savent si bien que d'une pillandre qu'on ramasserait pas sus les cadettes, elles vous font une patte blanche, nette comme torchette qu'on se repasse sus le museau par magnère de vartigq-lerie. Et pis nous ons embandé dans note baraque une flotte de buyandières que se connaissent en lessive et en jupillage; ayez pas peur, c'est de particuyrées que vous ont d'abord rincé une affaire, et pour quant à la platine, faut pas s'y frotter; elles vous regrollent le monde que gn'a pas de fourachau, d'avocat, de modère, ni de prédicateur que soye fichu de tenir tâti à se prendre de gueule avec elles. Pis mogneuses, elles ont tout de suite empogné l'ovrage: gn'a la Millaud que fait mousser son savon à nettoyer de chemises pour deux areprésentants que nous ons demandé en plusse pour note appartement du Rhône.

En même temps, la mère Varambon vous chapotte dur avè son batillon le linge sâle d'un certain Msieu du Demaine, que n'a fait censément dans ses draps; la mère Guyot, une bonne femme, et la petite Ordinaire, qu'esse encore pas mal vigorette, n'ont arrappé les serviettes de la Maison de Ville pour la prochaine fois qu'on doit nous payer le grand banquet mulicipable; mais les pille-miches de la Parfaiture du temps de l'Empire s'y sont tant torché le bec avec, que gn'a pas mèche d'y faire propre; va falloir y faire repasser à la lessive et y nous en coûtera bigrement de lissieu. N'empêche, nos buyandières n'ont promis d'y pas lâcher que ça soye netoyé.

Enfin, ça marche, gn'a tant seulement Mamezelle Perras que se tient de coin et que vient à la boutique rien que pour voir chiner les autres. Gn'a aussi c'te pauvre meman Durand que son linge l'y a t'échappé des doigts et s'en est allé à la decize, mais c'est pas de sa faute, c'est c'te petite mâtime d'Andrieux que ly a poussé le coude; c'est une tarabâtre finie, c'te gamine: elle fiche son bonnet de travers et pense rien qu'à faire de niches aux autres au lieu de travailler; avè ça qu'elle est couratière, volage et qu'elle s'escanne toutes les fois qu'elle peut pour aller faire ses farettes avè de bistauds ou n'importe qui, pourvu qu'elle poye se bambanner à rigoller et faire son volume; oh! elle abat pas lourd d'ovrage, mais je la garde pour la piaille; là, par ezemple, gn'en a point comme elle, et, quand s'agit de faire décamper de merluchons que viennent s'alligner en beau devant de la platte pour nous compter, nous reluquer et nous deranger de note lessive, elle leur z'y débobine un chapelet de raisons si bien décanillées, nom d'un rat, que ces briaudis ont rien que le temps de tirer des pieds et de s'esbigner à câchon comme de loups de poivre. Non, vrai, c'est canant à voir.

Vous voyez, les gones, que la Madelon sait ben aussi ponteler une affaire. Avè ça que Gnafron s'en mêle lui aussi, y chine le linge et moi je sogne l'étendage. Ça semble que c'est rien, et ben c'est là souvent qu'a encore à se revoir. D'abord gn'a aussi de monde que sont trop salopes que y vous envoient à la lessive de z'affaires toutes petassées et en pillandres, ou ben marpaillées d'une force que gn'a pas savon noir ni cendres de lessive que poyent faire partir les taches.

Tez! pas plus tard que c'te semaine, gn'a c'te guerdine de Quesquion d'Orient que nous a envoyé

une douzaine de chemises que tout le monde s'y sont fiché après nutillement; quand ça n'a-t-été pour les faire secher, elles n'avaient toutes le penet marqué comme de murs de z'écommuns. C'est dégoûtant, nom de nom! je sais pas ce qu'y mangent dans c'te famille ou ben si les Valachiasses s'en mêlent mais y sont enm...miellant vrai!

Enfin tant pire pour eusses, ça les arregarde pourvu que ça m'emboconne pas, je me fiche du reste comme de l'an quarante.

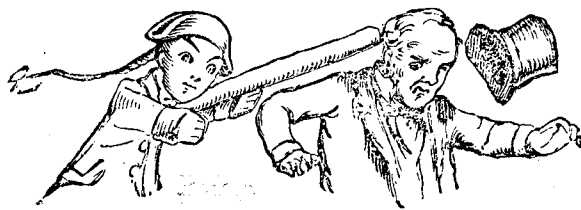
Tout ça, z'enfants, c'est pour vous dire de nous donner vote pratique, vous verrez comme nous netoyerons vos affaires et comme nos buyandières vont marcher, vous trouverez pas de Serin à la Quarantaine ni de St-Clair à la Mulatière une platte si fameuse pour le coup de langue et de batillon, pour le savonnage et les rincées. A c'te fin de vous y faire reconnaître, j'ai fait tirer le potrait de la cambuse en pistographie avè la frimousse des relaveuses et des patrons, arregardez voir comme c'est chenu.

Et pis aussi, les frangins, vous voudrez ben faire gagner de yards à vote vieux tami et concetoyen Guignol, sans compter que la Madelon vous fisque avè de quinquets à vous allumer tous les becs de gaz du sentiment.

Allons, qui que n'a de linge sâle à faire propre; Hardi! vlan, apportez, les gones, j'appare!

Jean-Baptiste GUIGNOL,

Maitre tafetdquier et presentement patron de platte.



## DÉPÊCHES A LA TRIQUE

(AGENCE GUIGNOL. — Huit jours d'avance).

Paris, 16 juillet. — Les ingénieurs de l'Etat chargés de surveiller et d'accepter les travaux du chemin de fer de Lyon à Montbrison sont proposés pour l'avancement, à la suite de l'éboulement survenu à la gare de Saint-Paul.

Constantinople, 18 juillet. — Les Serbes ont reçu une volée épouvantable. De toute leur armée, il ne reste pas un bouton de guêtres.

Place des Terreaux, 18 juillet. — M. Grandval, secrétaire général, est gravement atteint d'une préfecture manquée. Les médecins ont cru devoir lui interdire la lecture de l'Officiel.

Belgrade, 18 juillet. — Les Turcs ont reçu une épouvantable volée. Ils ont laissé toute leur armée sur le terrain et un chiffre inappréciable de boutons de guêtres.

Frontière turque, 19 juillet (service particulier). — Hier a eu lieu une escarmouche sans importance entre les Turcs et les Serbes. Trois journalistes étrangers ont été tués. Les deux corps d'armée ont gardé leurs positions.



## LA CANICULE

Sur l'humanité qui transpire  
Dame Canicule à grands pas  
S'avance, — histoire de cuire  
Et de couronner du martyre  
Ses r-présentants les plus gras.

Déjà, dans les mouchoirs de poche,  
La sueur, des fronts les plus purs,  
Tombe en cascudant, et l'approche  
D'un thermomètre qu'on accroche  
Fait même transpirer les murs.

Mayer de tous côtés étale  
Ses boniments multipliés,  
Pour certifier sans égale  
Sa pommade anti-sudorale  
Contre... la fatigue des pieds.

Pendant ce temps, dans la boutique  
Où les entasse un mécr'iant,  
Les fromages en république  
Se lèvent, armée héroïque!  
Comme les chrétiens d'Orient.

Le doux gendarme sur sa base  
N'ose, au chaireur, remuer;  
L'humide chaleur qui l'embrase  
Glissant sur sa peau qu'elle rase  
Va dans ses bottes affluer;

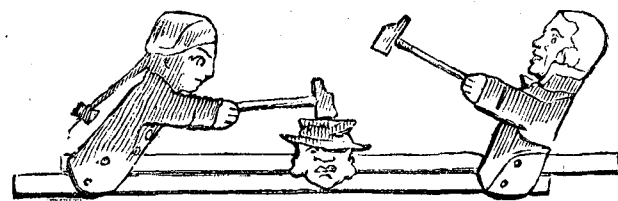
Et c'est grâce à cette chaussure  
Double alambic dont l'ont doté  
Le régiment et la nature  
Que sa noble vapeur s'épure  
Pour se joindre aux parfums d'été.

Au pain de chaque jour se mêle  
L'âcre sueur du boulanger  
Qui, par les chaudes nuits, ruisselle  
Dans la pâte ou jusqu'à l'aisselle  
Ses bras velus se vont plonger.

Car tout ce qui vit et respire  
Dans la puante création,  
Tout, coule, suinte, transpire  
Et fond comme un pantin de cire  
Exposé trop près d'un lampion;

Et l'Europe entière qui sue,  
A travers ses pores en eau  
Chassant une humeur superflue,  
Doucement se reconstitue  
Par les fonctions de la peau.

FLEUR-DES-POIS.



## COUPS DE BATILLON

Si les contribuables se rendaient un compte exact de la fragilité de l'existence des peuples, pas un Français n'oserait éternuer dans la rue de peur de troubler la bonne harmonie de la société.

A chaque instant nous traversons un nouveau péril, et il paraît que cette semaine encore peu s'en est fallu que la France ne fût à quatre doigts de sa perte et de la perte de son ministère, ce qui, assure-t-on, serait bien autrement grave.

Il s'agissait de savoir si, dans les chefs-lieux de départements, d'arrondissements et de cantons, le maire serait nommé par le gouvernement ou par les conseillers eux-mêmes.

Question perplexe, alternative effrayante de vie ou de mort! Si vous n'en frissonnez pas, c'est bien certainement parce qu'il fait trop chaud.

En effet, les maires nommés par le Conseil municipal nous amèneraient immédiatement : la disparition du principe d'autorité, et par suite l'impossibilité au gouvernement d'exercer toute action, l'effacement du pouvoir central, le renversement de l'unité française, puis la Commune, l'anarchie, la guerre, le morcellement et le partage de la France par ses ennemis.

Les maires nommés par le pouvoir central, au contraire, c'est : la force par l'union, la prospérité des communes, la grandeur de la France, la joie des enfants, la tranquillité des parents, etc....

Entre tant de biens d'un côté et tant de maux de l'autre, il n'y avait pas à hésiter. Les maires seront nommés par le pouvoir central. La France est sauvée encore une fois.

Mais que serions-nous devenus si l'Assemblée, moins bien inspirée, s'était prononcée pour l'autre alternative. Vous figurez-vous un pays où des villes de l'importance de Limonest et de Villeurbanne peuvent s'administrer sans l'intervention de M. de Marcère. Voyez-vous d'ici quel désordre ?

Que Craponne nomme son maire, passe encore. Craponne, comme Brindas, est à l'abri de toute tentative insurrectionnelle ; ce sont des villes trop petites pour mettre jamais sur pied l'armée du désordre, telle que la recèlent dans ses flancs Saint-Genis-Laval, Neuville et Crémieux. Ah ! Crémieux ! M. de Marcère tient à surveiller Crémieux. Où tomberait la France si Crémieux n'était pas observé de près par M. de Marcère ?

D'ailleurs, il est bien évident que Crémieux, aussi bien que Saint-Genis-Laval et Limonest, sont des villes incapables de s'administrer, tandis que Craponne et Brindas....

Or, tant que les villes ne savent pas s'administrer, il faut leur permettre le moins possible de fourrer le nez dans leurs affaires.

Nos ministres, qui sont des érudits, connaissent tous cette vieille histoire :

— Pourquoy ne prenez-vous pas de bains de rivière, demandait-on à quelqu'un ?

— Je voudrais bien, répondit celui-ci, mais je ne sais pas nager.

— Ah ! bien, vous apprendrez.

— Eh ! pour cela, non. Quand je saurai nager, je prendrai des bains de rivière ; mais avant, non, et je me suis bien promis, tant que je ne saurai pas nager, de ne jamais m'exposer dans l'eau.

Or, les chefs-lieux de départements, d'arrondissements et de cantons ne savent pas nager non plus,

c'est évident, et il serait de toute imprudence de les laisser se baigner dans leurs intérêts administratifs. Quand ces communes auront, par la longue pratique des affaires, dont on ne veut pas qu'elles s'occupent, acquis l'expérience nécessaire, on pourra voir, mais jusque-là, à la grâce de M. de Marcère !...

D'ailleurs, le ministère a déclaré solennellement que si on lui refusait le droit de nommer les maires demandés, il ne pouvait plus gouverner. Pour que le ministère ait fait une telle déclaration, il faut que la situation soit bien grave, car chacun sait que le ministère est très-fort, et s'il dit qu'il ne peut plus gouverner, c'est que le gouvernement est vraiment impossible.

On ne saurait trop céder à un ministère aussi intelligent, puisqu'il trouve le moyen de gouverner rien qu'en mettant M. X... à la place de M. Z.... L'Assemblée l'a bien compris et elle est animée d'un si bon esprit que, pour peu que MM. de Marcère et Dufaure le demandent, elle n'hésitera pas à leur accorder le droit de nommer eux-mêmes les pères de famille dans les ménages de plus de cinq personnes.

TAPE-CUIR.



On n'espérait pas que la loi municipale serait ainsi votée sans coup Ferryr.

Il ne faut jamais dire : Fontaine, je ne boirai pas de tonneau.

Les divers partis ont payé à la Chambre leur écot d'invalidation ; le parti ultramontain ne tardera pas à y contribuer pour sa part en passant par l'écot-Mun.

Si les porteurs d'emprunt turc observaient le détachement des richesses, ils ne tiendraient pas tant au détachement du coupon.

Les universités catholiques se regimbent contre la loi Waddington. Cela se conçoit assez facilement : dans la question des collations, elles pourraient bien y trouver décollation.

Hongrois que l'Autriche va se lancer dans la guerre d'Orient. Pesth ! ça va faire vilain.

Le sultan Mourad a, paraît-il, une crainte horrible qu'on ne le suicide comme son oncle. — On pourra bientôt dire de lui : Le sultan mourra de peur.

C'est toujours un pur sentiment d'égoïsme qui pousse une mère à préférer à tout son aîné.

MADÉLON.



La journée d'aujourd'hui vendredi comptera doublement dans l'histoire. Le 14 juillet, en effet, était déjà célèbre en sa qualité de jour anniversaire de la prise de la Bastille ; désormais il aura une gloire de plus, celle d'avoir vu naître le *Journal de Madelon*.

Aujourd'hui, on ne prend plus de Bastille, d'abord parce que l'on aurait vraiment trop à faire, et ensuite parce que les mouvements populaires se passent tous en paroles, soit dans les tartines des journaux, soit dans les phrases des avocats.

Depuis qu'il y a dans nos assemblées des parleurs chargés de prendre chaque jour des bastilles morales avec le soutien des organes de la publicité, les bastilles peuvent vivre en paix.

Les parleurs prennent les places, prennent les appointements, prennent la parole aussi aisément que le chemin de la buvette ou des vacances, et les journaux applaudissent en s'écriant : « Ah ! si la Bastille venait à passer, comme ils la prendraient ! »

Le tout se résout par des prises de bec.

C'est plus commode et moins compromettant ; et puis, si ça ne fait pas de bien au pays, on est au moins sur que ça lui fait du mal.

## CONTES DE FÉES

### Aventures de l'ingénieur Du Croc.

Il était une fois un ingénieur si fameux que tous les pays du monde se l'arrachaient quand il n'avait pas d'ouvrage dans son propre pays, ce qui lui arrivait ordinairement toute l'année.

C'était un homme de haute stature, large d'épaules et pourvu d'une mâchoire tellement développée que ses concitoyens le désignaient sous le nom de Du Croc.

Un soir, que l'importance des travaux qu'il dirigeait l'avait obligé à aller casser des pierres sur une grande route, une femme lui apparut. Du Croc, naturellement poli, tourna le dos et s'inclina.

A cette réception, la fée, car c'était une fée, eut un sourire de satisfaction immense : « Tes allures me plaisent, lui dit-elle, veux-tu que je fasse ta fortune. »

— Ce ne serait pas de trop, puisque je ne puis pas la faire moi-même, répondit Du Croc. Mais d'abord, qui êtes-vous ?

— Je suis la fée Réaction. Dis-moi ce que tu désires.

— Pour le moment, répartit Du Croc, je voudrais bien être un peu général comme tout le monde, ne serait-ce que pour ne pas être incorporé en qualité de simple soldat.

A peine avait-il parlé que Du Croc se trouva transporté au milieu d'une armée, sur le bord d'une rivière. Là, il étonna ses compagnons d'armes par son esprit hardiment innovateur.

En effet, comme l'armée devait traverser la rivière pour aller tomber sur l'ennemi, Du Croc fut chargé de construire les ponts nécessaires à cette expédition. En peu de temps, les ponts étaient établis ; mais la stupéfaction fut grande quand on s'aperçut qu'ils ne touchaient à la rive que d'un seul côté. Comme on en faisait l'observation au nouveau général, il répondit par cette phrase pleine de profon-

deur : « Le pont touche à la rive sur laquelle nous sommes, ce qui nous permet de le traverser pour rejoindre l'ennemi, tandis que l'ennemi, lui, ne peut, grâce à mon ingénieux procédé, s'en servir pour venir jusqu'à nous. »

Ce raisonnement si simple fit grande impression et dès lors Du Croc fut considéré comme un profond stratège.

Cependant, à quelque temps de là, la paix étant signée, le général se lassa de la vie militaire. La fée Réaction heureusement vint le voir de nouveau.

— Je suis contente de toi, lui dit-elle. Tu t'es fait désormais une réputation qui te permet de braver les plus grands honneurs, écoute bien ce que je vais te dire : La reine de ce pays, Republica, est ma plus mortelle ennemie. Il faut que je la rende détestable aux yeux de ses sujets. Tu m'es dévoué et j'ai compté sur toi.

— Que faut-il faire ?

— D'abord qu'est-ce que tu ne sais pas faire ?

— Oh ! à peu près tout, répartit naïvement Du Croc.

— Alors, tu es bon à tout. Par ma puissance, je vais te transformer en gouverneur d'une province, et là, tu n'auras qu'à te laisser aller à ton bon naturel pour remplir exactement mes vœux.

Un instant après, Du Croc était magnifiquement installé dans un palais somptueux, au sein d'une immense cité. Le soir, au moment où il regagnait sa chambre, un domestique tout galonné s'approcha de lui et lui demanda : « Qu'est-ce que Son excellence prend le matin. »

— Moi, dit le nouveau gouverneur en se redressant fièrement, je prends un arrêté.

Dès le lendemain, il n'était bruit dans la ville que du gouverneur envoyé par la reine. Mais quel ne fut pas l'étonnement général quand on le vit à l'œuvre. Tous les citoyens suspects d'être attachés à Republica furent mis à l'index et soumis aux vexations des halbardiers du gouverneur qui avaient ordre de tenir sans cesse une prison humide à leur disposition. Au contraire, ceux qui, en passant sous les fenêtres du gouverneur, criaient : « Il faut couper la tête à Republica » étaient immédiatement invités

à entrer dans le palais et admis à l'intimité du maître et seigneur.

Pendant deux ans, la ville fut terrifiée. Il était défendu de mourir en dehors de certaines formalités prescrites ; il était défendu aux brouillards de passer les ponts sous prétextes qu'ils étaient parents de la fumée et pouvaient y mettre le feu ; enfin défense était faite de travailler à toute femme qui n'avait pas les moyens de vivre sans rien faire.

Quiconque contrevenait aux ordres du gouverneur était condamné aux peines les plus sévères ; de châtiments plus terribles encore menaçaient ceux qui n'y contrevenaient pas. On arrêta des citoyens sous prétexte qu'ils étaient coupables d'un crime quelconque et on les démontra coupables parce qu'on les avait arrêtés.

Tant de avait arrachés. Tant de dépassa le but indiqué par la fée Réaction. Les bonnes gens, en effet, souffraient patiemment, et plus le gouverneur les persécutait, plus ils étaient convaincus qu'il ne pouvait leur avoir été imposé par Republica et plus ils devenaient attachés à leur souveraine.

Aussi, la fée Réaction, irritée de ce résultat, revint-elle voir Du Croc, et après de sévères observations, elle le changea en simple employé à quelques mille francs par an.

Mais bientôt cette méchante fée perdit toute influence sur son ennemie Republica, et furieuse contre Du Croc, en qui elle avait si maladroitement placé tant d'espoir, elle usa de nouveau de son pouvoir pour le ramener, un soir, sur la route où il cassait jadis des pierres.

Aujourd'hui, Du Croc est ingénieur et travaille sur les grandes routes comme devant. Quant à la fée Réaction, elle est allée cacher sa douleur au Sénat, loin de tous les regards vivants.

MORALE :

Dans vos plus terribles déroutes,  
Ne placez jamais votre espoir  
En tous ces gens qui vont, le soir,  
Travailler sur les grandes routes.

PIQUE-EMPEIGNE.

Qu'on dise encore que nous n'avons pas une administration paternelle.

En quelques semaines, la foudre tombe trois fois sur les campements militaires du 14<sup>e</sup> corps d'armée, deux fois à la Part-Dieu, une fois à la Valbonne.

Morts et blessés, rien n'y manque. La presse s'émeut et demande qu'on prenne des mesures pour protéger la vie de nos soldats.

Pendant quelque temps, ces réclamations restent sans écho. On réfléchissait sans doute en haut lieu. Cependant, un beau jour, on prend une résolution, et le lendemain on pouvait voir des ouvriers occupés à poser deux paratonnerres..., l'un sur l'Hôtel-de-Ville, l'autre sur le palais des Arts

Pensez donc que les soldats passent toute la journée sur la place des Terreaux et qu'il y a, chaque jour, un détachement de garde à l'Hôtel-de-Ville?

C'est peut-être, après tout, une consolation pour M. Grandval qui, s'il n'a pas de préfecture, a au moins un paratonnerre. Le préservera-t-il des foudres d'en haut?

Le dompteur Bidel en fera une maladie.

N'assure-t-on pas que les préfets à poigne mis à pied dernièrement forment une société en commandite pour la fondation d'une ménagerie modèle!!! Cette ménagerie est destinée à écraser par sa richesse en bêtes celles des deux dompteurs qui font respirer une si mauvaise odeur, en ce moment, aux habitants du cours du Midi.

M. Guigue de Champvans mettra sa tête tous les soirs dans celle de l'hydre de l'anarchie; M. Ducros jouera à saute-mouton avec le lion populaire; M. Doncieux, en équilibre sur le nombril du monde, fera avaler des lapins au serpent de l'incrédulité: M. de Four-nès entrera dans la cage du tigre communal altéré du sang des conservateurs, et ne sera pas dévoré. Pendant les intermèdes, M. de Tracy avalera le sabre de cavalerie auquel il doit le plus clair de sa réputation.

Il y a là certainement de l'argent à gagner, et gagner de l'argent, quand on est conservateur, c'est servir la cause de l'ordre.

Il est écrit que nous sommes dans une ère de progrès.

Autrefois, les lignes ferrées étaient composées de deux parties essentielles; les trains, remorqués par les locomotives, qui allaient et venaient sur la voie, et les gares qui restaient en place... Les attributions sédentaires, conférées à ces dernières, avaient même donné lieu à un proverbe, et tout le monde a entendu dire que, si le train se rend de gare en gare, la gare demeure et ne se rend pas.

M. Mangini a changé tout cela.

Ce ne sont pas seulement ses trains qui se déplacent, mais ses gares aussi, et la gare de St-Paul a failli l'autre jour partir avec tout le quartier avoisinant pour une destination qui n'aurait certainement pas convenu aux voyageurs.

Les ingénieurs de la compagnie de Lyon à Montbrison ont immédiatement reconnu que la chute de trois mille mètres cubes de murs et de maisons était due à un éboulement.

Et tout a été dit.

Quand la France voulut ne pas se donner une constitution, elle choisit sept cent cinquante représentants et les envoya siéger à Paris avec un enthousiasme tel que ceux-ci ne s'arrêtèrent qu'à Versailles.

Au bout de quatre ans, la France se réveillait avec une constitution sur le dos.

Parmi les députés du Rhône auxquels nous en

sommes redevables figure M. Mangini, constructeur de chemins de fer, qui, en cette circonstance, n'avait pas un seul instant douté de sa compétence en pareille matière.

M. Mangini, qui n'avait jamais fait de constitution, a cru bâtir quelque chose de solide; et pourtant le même M. Mangini, après avoir construit je ne sais combien de lignes de chemins de fer, en est encore à faire des travaux qui s'écroulent au bout de six mois.

Que durera donc sa constitution?

L'aéronaute Yatt, en quittant Lyon, s'est rendu à Montbrison, où il doit faire une ascension dimanche.

A peine débarqué, il est abordé par un naturel de l'endroit:

— Savez-vous, lui dit le Forézien, que si vous alliez faire une ascension dans certaines villes de Belgique, à Gand, par exemple, vous auriez tout l'air d'une épée de Damoclès.

— Hein, s'écrie Yatt ahuri?

— Parbleu! puisque tout le monde verrait un Yatt, à Gand, suspendu dans les airs.

PORC-ÉPIC.



## SUR LES PLANCHES

M. Senterre fait en ce moment la seule chose, l'unique chose qui puisse lui être réellement utile et avantageuse.

M. Senterre cherche à se faire oublier; M. Senterre fait tout ce qu'il peut pour qu'à Lyon on ne pense pas à lui, pour que les Lyonnais ne parlent de lui ni en bien ni en mal, absolument comme s'il était directeur des théâtres de Gand, de Bruges ou d'Anvers.

Contrairement aux us et coutumes des directeurs de tous les temps et de tous les pays, M. Senterre fait le silence autour de son nom: il ne communique pas aux journaux quotidiens de notes officieuses pour annoncer l'engagement de tel ou telle artiste remarquable, (ce à quoi les gens mal-intentionnés ajoutent que M. Senterre est dans l'impossibilité absolue de souffler le moindre mot sur ce point). Notre directeur subventionné pousse même la discrétion jusqu'à ne pas faire jouer sur notre théâtre, pendant la saison d'été, de peur d'attirer sur son nom l'attention publique, et si, par hasard, de loin en loin, une médiocre troupe de passage apparaît devant le public lyonnais, la presse quotidienne s'empresse de rejeter tout ce qui se commet au Grand-Théâtre sur les *impressarii* de quatrième ordre, chargés provisoirement de nos menus plaisirs.

Ah! les temps sont bien changés depuis l'année passée! On doit se rappeler, en effet, que la sympathie n'a pas fait défaut à M. Senterre à son arrivée dans nos murs. Cette sympathie était certainement beaucoup plus adressée au remplaçant de M. d'Herblay, qu'à la personnalité même de M. Senterre, qui était totalement inconnue, mais on ne peut pas accuser la population lyonnaise de parti pris à son égard. Aussi, les tartines les plus louangeuses à son adresse, les coups d'encensoir les mieux conditionnés étaient-ils avallés avec conviction par le bon public.

Pourquoi donc M. Senterre faisait-il, alors, tant parler de lui, tandis qu'aujourd'hui c'est le contraire? Nous ne voulons pas essayer de dire le *parce que* de ce *pourquoi*; il durerait au moins autant qu'un feuilleton du *Petit Journal*, et le public est suffisamment renseigné là-dessus. Qu'il nous suffise de constater que M. Senterre est parfaitement honni depuis la Mulatière jusqu'à la Croix Rousse, et depuis les Brotteaux jusqu'à Vaise, et, puisque M. Senterre cherche un bon moyen pour se faire oublier, qu'il nous permette de lui indiquer le seul, le vrai, dont la pratique lui serait aussi facile que profitable et auquel nous prédisons un succès aussi foudroyant qu'infaillible: *c'est de s'en aller*.

Comme il est fort peu probable que M. Senterre prenne cette salutaire résolution, le *Journal de Madelon* se fera l'organe des mécontents et des grincheux qui ne veulent pas laisser exploiter notre scène lyrique et empocher une subvention formidable avec la désinvolture, le sans-gêne dont a fait preuve jusqu'à présent la direction de M. Senterre.

Nous commencerons prochainement à parler de la future troupe du Grand-Théâtre, dont personne ne parle et qui pourtant mérite mieux que cela, oh! oui.

ŒIL-DE-LYNX.



Un militaire est en contemplation devant l'éléphant d'une des ménageries établies sur le cours Perrache.

Son camarade l'appelle:

— Voyons, Bobichon, viens donc.

— Non, laisse-moi vers cette bête.

— Qu'est-ce donc qu'elle a de si beau, cette bête; voilà une heure que tu es avec elle.

— Mais regarde donc, et dis moi si tu as jamais vu ça. Voilà un animal à qui je donne du pain de munition, il le prend avec sa queue et se le fourre dans le derrière.

— Il paraît que les Serbes ont déjà laissé pas mal de soldats sur le terrain.

— Bah! Il faut casser des œufs pour faire une omelette.

— Une omelette aux Serbes!...

Par une de ces dernières soirées où l'on se serait cru plus près de l'hiver que de l'été, un cocher de fiacre était assis sur son siège, traduisant par une toux violente un rhume en pleine floraison.

Tout à coup, il se retourne, et s'aperçoit que la portière de sa voiture est ouverte. Il s'élançait à terre, la ferme vivement, et remonte sur son siège en grommelant:

— Imbécile que je suis! Ce n'est pas étonnant si je m'enrhume!

Un voyageur, retour d'Egypte, est accablé des questions d'usage.

— Ah! vous revenez d'Egypte?

— Oui, monsieur.

— Vous avez dû en rapporter beaucoup d'habits et des meilleurs?

— Pourquoi cela?

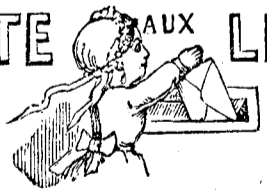
— Mais n'est-ce pas la principale industrie de la contrée?

— Je ne vous comprends pas.

— J'ai pourtant toujours entendu dire que c'est la seule région où l'on trouve des *Abyssins*.

GRANDGOGNAND.

## BOITE AUX LETTRES



M. V. au Havre — Le reconnais-tu, c'te fois, le vieux tami du commencement.

Un vieux tami: un gone chez sa meman; Eaja; etc. — Ce n'est pas notre faute si réponse ne vous a pas été faite; mais tout va reprendre régulièrement.

M. G. à Clermont-Ferrand. — Eh bien cette fois êtes-vous satisfait? Mais un dîner de flambé?

MM. Dn et Bl. à G. — N'oubliez pas l'échange et une réponse au besoin.

St-P., id. — Est-ce que t'as mal au coude, ou ben si c'est la médée de ta comprenette qu'esse si tellement embrouillée que te poyes pas mettre quatre mots d'affilée? Grand patet, val

Le Gérant, PRUNIERE.

Lyon, Assoc. typ. — C. Riotor, rue de la Barre, 12